

CORINNE NAA

J'ai ouvert  
votre lettre...



CORINNE NAA

J'ai ouvert  
votre lettre...

© CORINNE NAA, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-0593-7



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De : m.merveilleux@mail.com  
Envoyé : 1<sup>er</sup> mars à 17h30  
À : a.mesguich@mail.com  
Objet : J'ai ouvert votre lettre...

Monsieur,

J'aurais pu jeter votre lettre, après tout elle ne m'était pas destinée. La rendre au facteur, ou la déposer à la poste avec la mention « n'habite plus à l'adresse indiquée ». C'est étrange, cette attirance pour un timbre étranger. J'ai voyagé en Suède, en Algérie, en France, aux États-Unis, en Finlande, en revanche je ne connais pas l'Espagne. À moins que ce ne soit votre écriture, à la fois virile et élégante. J'ai posé votre missive sur un coin de table en pensant qu'il me faudrait trouver un moyen de joindre Agostina.

Les jours ont passé, j'ai remis ma décision à plus tard, laissant votre littérature naviguer entre un jeté de magazines et un lancer de torchon. Par négligence, votre enveloppe est restée dans la cuisine, ma pièce préférée. Si je ne devais en garder qu'une, ce serait celle-ci. Un endroit unique où préparer les repas, lire, discuter, écrire, dormir... Par négligence donc, j'ai conservé ce qui ne m'appartenait pas. Par curiosité, aussi.

Que racontiez-vous à Agostina ?

Au dos, vous avez mentionné vos nom et prénom, vous êtes un homme, un homme qui écrit à une femme. Mon esprit a tricoté une lettre d'amour, enroulant ses mailles autour de votre mystère. Je me suis installée au fond de votre wagon, côté fenêtre, construisant tout au long de cette odyssée onirique un scénario teinté de romantisme.

Votre lettre m'a accompagnée plusieurs semaines, observant mes faits et gestes, m'interrogeant sans relâche sur cette attitude insolite, me lier à un bout de papier ! Alors que les échanges se résument désormais à sms, je savais gré à votre enveloppe d'exister. Je me sens marginale en rédigeant ce qui va suivre, la façon dont nous communiquons aujourd'hui – oki, yep, dac – m'exaspère. Je milite pour des billets construits à la force du poignet, où

les mots, brodés minutieusement, habillent la relation à l'autre.

Votre missive a survécu aux projections de thé, aux traces de confiture, aux taches de gras et à mon imaginaire. Puis l'indiscrétion a relayé le romanesque, soudain je n'étais plus fascinée par le secret de la lettre égarée, mais jalouse de ne pas en être destinataire. Dans un moment de confusion, je l'ai décachetée. Émue n'est pas le terme exact. Bouleversée, j'ai été bouleversée par votre sincérité. À présent, je m'en veux d'avoir franchi la ligne, d'autant qu'Agostina a déménagé sans instructions quant au suivi de son courrier. Mes parents lui louaient un studio, nous nous sommes croisées quelquefois. Ses cheveux blonds, la finesse de ses hanches ainsi que la profondeur de son décolleté portaient le label poupée Barbie, celui pour lequel tant de femmes vendraient leur âme. La mienne s'est quelque peu dévoilée, par avance je vous prie de m'excuser. Dans mon quotidien, tout est prétexte à rédiger. Une de mes plus grandes joies est de composer des bouquets de « pensées ». Je les offre ensuite à mon fils, à ma famille.

À vous, cet après-midi.

Souhaitez-vous récupérer votre lettre ? Dans ce cas, merci de bien vouloir me notifier votre adresse.

Meilleures salutations.

Marguerite Merveilleux

PS. Si seulement on pouvait choisir son prénom...

\*\*\*

De : a.mesguich@mail.com

Envoyé : 2 mars à 22h13

À : m.merveilleux@mail.com

Objet : Faut pas vous gêner...

Qui que vous soyez, vous êtes sacrément gonflée !

Vous me foutez à poil et me demandez la permission de me renvoyer mes sous-vêtements ! Vous me refourguez vos confessions tordues par-dessus le marché. Pour être franc, je me fiche de votre prénom ridicule, de votre désert affectif (écrire à un inconnu c'est bien le signe qu'on touche le cul de la solitude), de votre table de cuisine, de vos torchons et de vos hallucinations. Gardez ma lettre soi-disant magique, soufflez dessus.

Avec un peu de chance, le prince charmant apparaîtra !

Archibald Mesguich

PS. Qui espionne par le trou de la serrure récolte un œil au beurre noir.

\*\*\*

De : m.merveilleux@mail.com

Envoyé : 3 mars à 17h00

A : a.mesguich@mail.com

Objet : Les mites...

Monsieur,

Sans doute vous êtes-vous procuré cette fameuse lettre magique à un prix faramineux, vu votre niveau littéraire, le vendeur du magasin l'aura rédigée à votre place, par pitié pour un quidam mal embouché. Puisque vous êtes le genre d'homme qui ne met pas de gants, permettez-moi d'ôter les miens et de conclure notre bref échange par cette évidence, le hasard fait bien les choses.

Il aura évité à Agostina de prendre pour argent comptant cette pseudo déclaration d'amour, sûrement griffonnée sous acide par un grossier personnage dont le costume d'idéaliste est en réalité un déguisement ravagé par les mites.

Marguerite Merveilleux

PS. Le cul de la solitude, comme vous y allez !

\*\*\*

De : a.mesguich@mail.com

Envoyé : 15 mars à 18h40

A : m.merveilleux@mail.com

Objet : Fâchée ?

Je repassais quand le locataire du dessus a déboulé, mon inconscient. Je déteste ce lascar, il se croit tout permis parce qu'il crèche chez moi, je ne lui réclame pas de loyer, je devrais. Il me tond la laine sur le dos, se sert dans les placards, laisse traîner ses fringues, ne vide pas ses poubelles. Il se mêle de mon négoce, surgit de nulle part avec ses questions débiles, elle n'a pas commis de crime la p'tite dame, pourquoi tu l'envoies balader ?

Parce que je suis un mufle, un ours mal léché.

Les nœuds au cerveau me font flipper, les psys très peu pour moi. En repassant mes tee-shirts, j'ai pensé à votre lettre, point barre. Peut-être qu'elle m'a... elle m'a... Dis-lui, Archi. Dis-lui que tu t'emmerdes grave dans la vie et que ce message arrive à point nommé pour remplir ta gamelle dans laquelle il n'y a plus grand-chose à becqueter ! Tu pourrais même lui avouer, à Marguerite, que tu ne serais pas contre une portion de rab.

À y regarder de plus près, il n'est pas loin de la vérité le filou.

Archibald Mesguich

PS : Votre prénom n'est pas si ridicule, j'ai exagéré.

\*\*\*

De : a.mesguich@mail.com  
Envoyé : 31 mars à 0h40  
A : m.merveilleux@mail.com  
Objet : Vraiment fâchée ?

Marguerite,

Je suis déçu, un mois de silence, c'est cher facturé la bourde ! Je ne veux plus mentir, je suis déçu et irrité, ça m'a joué de sales tours de mentir. Je me suis fourré dans pas mal de situations critiques à ne plus savoir à qui j'avais écoulé mes bobards.

Je fais le malin mais je suis contrarié, moi le roi du démoulage foireux, pas fichu de sortir un soufflé du four sans qu'il soit cramé.

Archibald Mesguich

PS. Votre lettre m'a déstabilisé, je n'aime pas les surprises (un peu quand même), encore moins qu'on me jette avant la rencontre !

\*\*\*

De : m.merveilleux@mail.com  
Envoyé : 1<sup>er</sup> avril à 14h00  
A : a.mesguich@mail.com  
Objet : Sans garde-fou...

Monsieur,

En matière de soufflé, vous n'êtes pas si nul. La preuve... Alléchée par l'odeur, je prends la plume. J'aime rédiger, vous l'avez sans doute noté. C'est devenu peu courant. Ce qui l'est en revanche, ce sont les dépêches bâclées dont tout un chacun se contente, je lutte en utilisant le plus souvent possible mon adresse e-mail, merci de participer à ce soulèvement !



Recevoir du courrier est de plus en plus rare, de ce fait je ne boude pas le plaisir de vous accueillir dans ma sphère littéraire, qui que vous soyez, mi-homme mi-ours. En buvant mon café au lait (je viens de me lever, je dormirai une heure supplémentaire avant d'aller travailler), je me suis fait la réflexion, nous avons tous droit à l'erreur.

Votre comparaison m'a amusée, je partage votre opinion quant à ce locataire encombrant. De mon côté, je l'ai prié de déguerpir, le temps où je logeais mon inconscient est révolu. J'en avais assez qu'il s'invite dans ma chambre à coucher, qu'il me brusque et critique mes choix. Depuis, je vis sans garde-fou.

S'il nichait encore au cœur de ma résidence émotionnelle, en me voyant concentrée sur mon ordinateur, il se pencherait au-dessus de mon oreille et murmurerait d'une voix fielleuse, tu n'as pas honte de dialoguer avec un inconnu ? Les inconnus sont obsédés par le sexe, s'il te propose un dîner, n'y vas pas, ou avec un couteau. À la une des journaux, Marguerite Merveilleux retrouvée morte dans un fossé, tu l'auras cherché, ma vieille ! Plus d'injonctions, je gère désormais mon intimité à ma manière.

Pardon, je m'égare. Etes-vous d'origine espagnole ? Pour ma part, je suis née en Belgique. J'adore ce pays minuscule, j'y ai grandi, j'arrive papa !

Mon père... Il vérifie que je ne me suis pas rendormie. Je vous rassure, je n'ai plus dix ans, bientôt quatre fois plus. Mes parents souhaitent organiser une fête pour l'occasion, je n'y tiens pas mais je les aime, j'y ferai probablement une apparition.

Je lâche la formule de politesse, meilleures salutations, vous allez penser que je suis guindée.

Marguerite Merveilleux

PS : Votre franchise me plaît. D'où mon revirement.

\*\*\*

De : a.mesguich@mail.com  
Envoyé : 2 avril à 07h20  
A : m.merveilleux@mail.com  
Objet : La nostalgie...

Marguerite,

Si nous étions face à face, si je voyais votre regard, je serais sûrement confus, à m'empêtrer dans ma timidité. Je rougis, avec les femmes surtout. Que nous ayons presque le même âge est un bon point, je n'aime pas me sentir en décalage, qu'est-ce qu'une jeunette peut comprendre à la nostalgie ?

Aux patins à roulettes et au k-way.

Chez nous il y avait un téléphone à cadran, on ne savait pas qui appelait, c'était le coup de théâtre. À vingt ans j'écoutais U2, je suis allé les voir en concert, j'ai tout gardé (disquettes, minitel, mes bandanas, mon tam tam) et les billets de mes groupes préférés, Dire Straits, Nirvana. C'était la période où les frères Gallagher se supportaient encore et où Les Red Hot Chili Peppers pimentaient la sphère Rock. Qu'est-ce qu'une jeunette peut comprendre à la colle Cléopâtre (avec bouchon orange), aux pin's et à la Solutricine Vitamine C !

Ma fille de quatorze ans déteste quand je parle du passé, toi et tes trucs de grand-père ! Pour Sonia, je suis un rescapé de l'ère du Mammouth, alors ce n'est pas pour m'embarquer avec une minette qui passera plus de temps à poser pour un selfie avec sa belle-fille qu'à me préparer un bon frichti.

J'ai eu quarante-deux ans en novembre dernier, j'ai fêté mon anniversaire avec mes collègues et ma chef, j'ai un faible pour Clotilde, ce n'est pas de la séduction, plutôt de l'estime. Elle a descendu une bouteille de champagne, pas l'extase son ménage. Treize ans de mariage, ça vous ruine une passion. Plus jamais ! Plus jamais je ne veux être témoin de la dégringolade des sentiments. Notre job complique la donne, j'étais souvent absent de la maison, ça râlait sec. Quand on est jeune, on se croit au-dessus